

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES
(The Trades Publishing Co.)
25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL
TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00	
	UNION POSTALE - - - Frs 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

L'AVENIR ECONOMIQUE DU CANADA

Nous recevons un numéro du "Bulletin Mensuel de l'Union du Commerce et de l'Industrie", pour la défense sociale, publié à Paris. Nous y trouvons une causerie très intéressante et très instructive à la fois, de M. A. Pointron, agent commercial du gouvernement canadien à Paris, sur l'avenir économique du Canada.

Nous regrettons de ne pouvoir publier in-extenso ce discours auquel d'ailleurs un certain nombre de journaux ont déjà fait de larges emprunts.

En le signalant à nos lecteurs nous n'avons qu'un but, celui de leur rappeler que, dans ces derniers temps, il a été fait un grand pas pour assurer le développement futur de nos relations commerciales avec les pays étrangers.

Nos ressources, nos richesses latentes sont considérables; celles que nous connaissons sont immenses, mais nous ne les connaissons pas toutes. Qui sait ce qu'on ne découvrira pas, quand la locomotive du Grand-Tronc-Pacifique sifflera en traversant ces immenses régions du Nord et de l'Ouest encore dépeuplées et inexplorées aujourd'hui?

Ce qui nous manque, ou plutôt ce qui nous manquera le plus bientôt, ce sont des débouchés.

Nous avons maintenant des agents commerciaux répandus sur plusieurs points du globe; c'est à eux qu'il appartient, comme l'a fait M. Pointron devant l'Union du Commerce et de l'Industrie, de faire connaître au dehors nos ressources, nos richesses et notre production, d'annoncer, en un mot, la clientèle du Canada.

Nos agents commerciaux à l'étranger peuvent beaucoup pour assurer cet avenir économique du Canada plein de promesses et plein d'espérances dont ils

entretiennent les commerçants et les industriels des autres pays.

Les membres de l'Association des Manufacturiers Canadiens qui se sont rendus en Angleterre et sur le continent européen ont eux aussi fait oeuvre utile dans ce sens, nous n'en doutons nullement et nous en verrons bientôt les fruits.

Tous dans une certaine mesure nous pouvons aider à faire que le Canada soit un pays grand non seulement par son étendue, mais grand aussi par son développement intellectuel, moral, commercial et industriel. Que chacun apporte donc sa pierre à l'édifice afin que soit assuré l'avenir.

ENSEIGNEMENT COMMERCIAL

Un Comité de la Chambre de Commerce du District de Montréal, composé des officiers de la Chambre, des Membres du Comité de la Comptabilité et de plusieurs autres membres qui lui ont été adjoints, a été invité à se renseigner sur les méthodes suivies, en général, par nos écoles et nos collèges, dans l'enseignement commercial. Il a fait rapport comme suit à la Chambre de Commerce:

"Votre Comité n'a pu se renseigner, comme il l'aurait désiré, sur toutes les méthodes adoptées par les institutions d'enseignement commercial. Aussi se contentera-t-il de formuler une opinion sur les choses qui ont le plus frappé son attention ou qui ont été l'objet de ses observations dans la pratique courante des affaires; votre Comité veut parler plus particulièrement de l'arithmétique et de la comptabilité, de la connaissance desquels dépendent plus souvent qu'un ne peut le croire, l'avenir et le succès de ceux qui se destinent à la carrière commerciale.

"Votre Comité est d'avis qu'une réforme s'impose dans l'enseignement de ces matières dans nos institutions, surtout dans l'enseignement de la comptabilité qui est la science par excellence des af-

aires parce que, selon les économistes, elle peut réellement se définir comme la science commerciale, économique, gouvernementale et administrative.

"Cette science a même droit à l'enseignement universitaire comme nous le constatons par ce qui se passe à l'étranger: aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, nous voyons les Universités de ces pays fonder des Chaires de Commerce: en Belgique, en France et en Suisse, des Institutions sont fondées et subventionnées par l'Etat, et qui ont pour but les hautes études commerciales. Dans la Suisse, il a été fondé, il y a à peine quelques années, une école polytechnique commerciale. Dans le programme de ces institutions, l'enseignement de la Comptabilité occupe le premier rang.

"Maintenant, n'est-il pas logique de croire que, si cette connaissance est si importante, son enseignement doit être donné avec soin et d'une manière rationnelle.

"Par suite des problèmes multiples que la comptabilité a à résoudre, son enseignement doit être raisonné. Et pour que l'élève saisisse bien les principes fondamentaux de cette science dans toute leur étendue, cet enseignement doit lui être présenté "dans une langue exacte et précise, où chaque signe représente une "idée bien déterminée, bien circonscrite, "afin qu'il puisse parvenir à bien déterminer à bien circonscire les idées par "une analyse rigoureuse."

"Comment atteindre ces fins quand, pour enseigner cette matière, à laquelle toutes les ressources de la langue maternelle sont de toute nécessité, on se sert d'une langue étrangère, dont l'enfant, trop souvent, ne connaît pas ou ne possède que les premiers éléments, et qu'il doit apprendre en même temps que la matière enseignée?

"Il s'agit ici d'apprendre à l'enfant non-seulement des formules, mais de raisonner les problèmes qui se présentent à lui sous différents aspects. En lui imposant de raisonner ces problèmes dans